

Texte Frédéric Corre
Illustrations Benoît Perrotin

La baie de l'Aiguillon entre terre et mer

Frange maritime de la Sèvre Niortaise, principal fleuve côtier du marais Poitevin, la baie de l'Aiguillon se trouve à la frontière entre la Charente-Maritime et la Vendée. L'influence des eaux douces du marais Poitevin et son ouverture sur l'océan Atlantique font de cette échancrure sur le littoral centre-ouest atlantique français, un lieu où la biodiversité peut encore s'exprimer.

Au fil des saisons, les paysages évoluent et les ambiances changent. La présence des oiseaux d'eaux, les lumières et le moment de la marée vont beaucoup influencer cette perception. La baie de l'Aiguillon n'est pas un lieu aisé à découvrir. Elle n'est pas d'un accès facile et s'y aventurer peut parfois être compliqué voire dangereux. Quelques sites permettent cependant d'appréhender les principaux habitats de vasières et prés salés mais aussi dunes, plage de galets et falaises. Rappelons que la baie de l'Aiguillon est classée en réserve naturelle nationale sur une surface de 4900 hectares, cogérée par la LPO et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et qu'une réglementation particulière s'y applique.

Les vasières, vivons cachés !

Sous cette apparente monotonie, les vasières s'inscrivent en creux dans toute une palette de couleurs allant du noir au blanc en passant par l'orange. Les textures vont de la "crème au chocolat" dans les dépôts sédimentaires

récents aux fentes de dessiccation estivales, faisant penser à un désert. Si on prend un peu de hauteur, les chenaux à marée forment un chevelu qui laisse imaginer le cheminement complexe de l'eau. Recouvert par la mer à marée haute, c'est un autre paysage qui s'offre à notre vue et un autre monde qui s'anime sous la surface de l'eau. La pointe Saint Clément, sur la commune d'Esnandes en Charente-Maritime est un lieu privilégié pour la découverte des vasières. Au sein de la réserve naturelle, les vasières couvrent environ 3700 hectares. Composées de sédiments fins, elles sont ici en grande majorité intertidales car situées dans la zone de balancement des marées. Sous leurs apparentes homogénéités, se cachent en fait pas moins de huit habitats dits "bio-morpho-sédimentaires", définis par la granulométrie des sédiments et leur composition faunistique. Le temps moyen de submersion marine et l'exposition à la houle et aux courants vont induire la répartition de ces habitats. De nombreux indices de vie sont présents à la surface des vasières. Les hydrobies



▲ Ballet aérien de limicoles - aquarelle.

Peringia ulvae, petits gastéropodes à la coquille en forme de chapeau chinois laissent la trace de leur déplacement à la surface. Ils consomment un dépôt brun-orangé recouvrant le sédiment, le biofilm algal, phytoplancton vivant à la surface des vasières. D'autres animaux vivants dans les vasières sont trahies par leurs traces comme celles des siphons de coquillages tels que les scrobiculaires *Scrobicularia plana* et tellines *Macoma balthica* ou des vers tels que les gravettes *Hediste diversicolor* et *Nephtys hombergii*. La diversité spécifique de la faune des vasières est relativement faible en baie de l'Aiguillon mais elle est présente en grande quantité. Les vasières ont ainsi une des productivités biologiques les plus fortes de la planète, équivalente à celle des forêts tropicales.

Des prés salés en perpétuelle évolution

Du brun au gris des vasières, nous passons au vert de la puccinellie et du chiendent au printemps, au rouge des salicornes en fleur

à l'automne, à l'orange des atriplex en fin de végétation et au mauve des fleurs d'asters en fin d'été. La plateforme d'observation de Saint Michel en l'Herm en Vendée donne un bon point de vue sur les prés salés. Les prés salés, appelés localement mizottes, occupent une surface d'environ 1100 ha et constituent la frange végétalisée située sur le haut de l'estran. Les prés salés de la baie de l'Aiguillon représentent environ 10% de la surface des prés salés français et progressent sur la vasière de parfois plusieurs mètres par an. La végétation présente est dite halophile car elle est tolérante à la submersion marine, aux embruns mais également

EN SAVOIR PLUS

Les aquarelles de Benoît Perrotin illustrent cet article. Elles sont issues d'un ouvrage qui est sorti en septembre 2017. Dans ce livre, fruit de quatre années de travail, Benoît a magnifiquement réussi à saisir les ambiances si particulières de la baie de l'Aiguillon.



▲ Mizottes en automne - crayon graphite et aquarelle.



▲ À l'aube, en hiver - aquarelle.



▲ Hibou des marais - crayon graphite et aquarelle.

à un stress hydrique estival. De plus, les tempêtes hivernales et les apports de sédiments en provenance des vasières voisines vont modifier continuellement le microrelief des prés salés et considérablement influencer la répartition des habitats en maintenant ces milieux en constante évolution. Si dix-neuf groupements végétaux ont été identifiés en baie de l'Aiguillon, peu d'espèces ont la capacité de résister à des telles conditions. Leur répartition sur les prés salés va se faire selon l'altimétrie. Ainsi la Spartine maritime va être la plante pionnière qui va s'installer à la limite entre la vasière et les prés salés. Par son rôle de piège à sédiment, elle va provoquer un rehaussement du sol qui va permettre aux autres espèces de s'installer. Vont ainsi se succéder tout d'abord les salicornes sur les zones de vase nue, l'obione sur les zones basses mais bien drainées, la puccinellie maritime au niveau intermédiaire et enfin les chiendents sur les secteurs les plus hauts. Ces prés salés sont le siège d'une forte productivité biologique et produisent deux à trois fois plus de matière sèche à l'hectare et par an qu'une

culture ! Beaucoup de crustacés et d'insectes vivent sur ces milieux qui vont avoir un rôle important de nourricerie pour de nombreuses espèces de poissons.

En hiver, le spectacle des oiseaux d'eau

Le blanc d'un vol d'avocettes sur un fond de ciel gris plombé, un groupe de bernaches posées au milieu des salicornes rougies, les grues cendrées en dortoir. Telle est l'ambiance sonore et visuelle de la baie de l'Aiguillon en automne et en hiver, périodes les plus favorables pour observer les oiseaux d'eau. La pointe de Saint Clément sur la commune d'Eslandes et le port du Pavé sur la commune de Charron sont des points d'observation favorables pour l'avifaune migratrice et hivernante. La première raison du classement en réserve naturelle de la baie de l'Aiguillon est son exceptionnelle richesse ornithologique. La situation privilégiée du littoral atlantique français sur la voie de migration Est-Atlantique fait de la baie de l'Aiguillon, un site d'importance nationale et internationale



